



1

Vacances

Je sortis sur le balcon de l'hôtel et allumai une cigarette. Je venais de prendre une douche, je me sentais zen. Le regard perdu dans les volutes de fumée, je me dis qu'il était temps d'arrêter la clope et, en passant, de faire quelques économies. Mais j'avalai une taffe qui me chatouilla jusqu'aux orteils. Encore une bonne résolution qui passait à la trappe ; ça devenait une habitude, chez moi.

Je m'appuyai à la balustrade sans aucun désir de revenir à la réalité. La lune projetait des éclats scintillants sur les vagues, tout était calme et beau. Zéro tracas, rien que du bonheur. Si seulement cette nuit avait pu durer une éternité ! Je ne me sentais pas du tout prête à affronter ce qui m'attendait.

Au début, tout le monde avait pensé que ces vacances étaient une mauvaise idée : me retrouver dix jours toute seule après ce qui s'était passé, c'était la déprime assurée ! Dans ce genre de situation, mieux vaut éviter de trop gamberger. J'étais tombée amoureuse d'un de ces mecs avec lesquels ça ne marche jamais et j'avais

fichu mon mariage en l'air. J'avais demandé la séparation. Bref... j'aurais mieux fait de réfléchir avant de ruer dans les brancards.

Contre toute attente, j'avais adoré ma solitude dès que j'étais montée dans le train. Au fond, je ne regrettais pas mes décisions. J'avais manqué d'élégance, mais si ça avait été à refaire, je n'aurais rien changé, seulement fait preuve d'un peu plus de jugeote.

Dans mes valises, j'avais aussi emporté quelques questions qui méritaient réflexion. Victor. Ce mec avait une fâcheuse tendance à occuper toutes mes pensées.

« Valeria, j'attendrai que tu m'appelles... mais pas éternellement. » Il m'accompagnait jusque dans mes rêves, et, dans mes rêves, j'appelais toujours au mauvais moment.

Je n'avais pas de nouvelles de lui depuis le baiser échangé à la porte de son agence et, même si j'étais plutôt contente d'avoir réussi à garder mes distances, je me demandais s'il allait se manifester ou si nous allions en rester là.

Victor ! J'étais toujours envahie d'un frisson quand je me rappelais son corps nu sur le mien, me faisant gémir de plaisir jusqu'à l'étourdissement. Il avait ce pouvoir, et pas seulement au lit. Mais n'empêche, je culpabilisais de le désirer autant. Je venais tout juste de quitter mon mari.

Adrian, lui, m'avait appelée plusieurs fois pour me demander comment j'allais, et quand mon livre allait paraître.

Ah oui... mon livre. Ce roman où je parlais de moi et de mes copines. Ce bouquin allait faire du bruit. Beaucoup s'y reconnaîtraient, ils ne s'attendaient pas à ça ! Pourvu qu'il se vende bien, parce que depuis qu'Adrian

était parti je ne pouvais compter que sur moi-même. Est-ce qu'il comprendrait le portrait que je dressais de lui ? Il m'avait demandé de changer son nom, mais personne ne serait dupe parmi ceux qui nous connaissaient.

José, mon agent, avait téléphoné le jour de mon départ en vacances pour m'annoncer qu'on avait décidé de le publier dès que possible. La maquette était prête, déjà en cours de correction. Tout cela s'était fait en quelques semaines. Incroyable !

J'avais laissé l'affaire entre les mains de mon éditeur et décidé de m'en désintéresser dans la mesure du possible. Raconter ma vie dans un livre... j'avais vraiment perdu la tête !

Je me remis à penser à Victor. Je n'étais pas sûre qu'il m'attendrait plus d'une demi-journée. Si ça se trouve, en ce moment même il était en train d'embrasser une fille ravissante. Embrasser ou pire encore. Peut-être qu'il était allé puiser dans son stock de « régulières », celles qu'il avait laissé tomber pour moi, et qu'il était en train de baiser allègrement, l'échine en sueur et la respiration haletante. Nom d'un chien, pas avec elles ! Avec moi !

Victor était le péché fait homme. Mais il fallait garder espoir, et surtout ne pas se précipiter.

Je fermai les yeux ; il me semblait sentir encore sa langue explorant tous les recoins de mon corps.

J'avais envisagé de lui écrire pendant mes vacances, un simple message de courtoisie. Mais il aurait vu clair dans mon jeu. Maintenant que j'étais libre, je craignais de ne plus l'intéresser. Toujours la même chanson : quand tout devient possible, le désir n'est plus au rendez-vous. Il n'avait pas sauté de joie quand je lui avais annoncé que je quittais Adrian. Rien à voir avec les films romantiques où le héros torse nu renonce à tout pour pouvoir

serrer sa bien-aimée entre ses bras sur une plage de sable blanc. Dans la vraie vie, c'est nettement moins cool.

Si je voulais savoir ce qu'il en était sans faire le premier pas, le plus simple était de demander à Lola, qui le voyait régulièrement, mais je ne voulais pas qu'elle se rende compte que j'étais accro à Victor. Le moment fatidique des aveux approchait. Je n'étais pas prête. Autant attendre la parution du bouquin, Lola saurait tout. Pas très glorieux, mais voilà ce qui se passe quand on décide de déballer au grand jour ses aventures érotiques.

Rien qu'à imaginer la réaction des gens qui me connaissaient, je me couvris le visage des mains. Chez mes parents, le livre serait interdit de séjour. Et si je prenais un pseudonyme ? Trop tard. Ça m'apprendrait à vouloir jouer les filles libérées !

Le portable vibra sur la table de nuit. Un message. Je finis ma cigarette en me demandant de qui il pouvait bien venir. J'avais parlé avec Lola l'avant-veille. Ça faisait une semaine que j'avais téléphoné à Nerea et à Carmen. Le matin même, j'avais appelé ma mère, puis ma sœur pour savoir comment se passait sa grossesse. Dans l'après-midi, Adrian avait laissé un message me demandant de le rappeler. Je ne lui avais même pas dit que je partais.

Et si c'était Victor ? Il ne m'en fallait pas davantage pour m'assurer une nuit de rêve. Et un retour en top forme. Enfin... ça dépendait du message. J'écrasai le mégot et quittai le balcon en essayant de me calmer : c'était peut-être un texto de l'opérateur, pas la peine de s'emballer. Je pris le téléphone en respirant profondément comme une karatéka qui s'apprête à casser une brique, et... Et je lus :

Je n'ai pas oublié que c'est toi qui dois appeler mais je m'attends à te voir débarquer un de ces jours sans prévenir... Quelque chose me dit que tu le feras. Mon lit est nostalgique de toi. Victor

Je le relus une bonne dizaine de fois au moins ! La passion torride, c'était nouveau pour moi. Il me fallait déchiffrer le sens de chaque mot, comprendre le message caché. Victor était un as de l'énigme. Bon, je lui manquais, mais quoi ? Il voulait seulement mon corps dans son lit ? C'était quand, le bon moment pour réapparaître ? Quel signal m'envoyait-il avec ce fichu message ?

Être une célibattante, ce n'est pas de tout repos !

Je me mis à penser au bouquin, Victor et mon bouquin... bonjour la galère ! Qu'est-ce qui m'avait pris de vendre mon journal intime à un éditeur ? Tout y était décrit par le menu, gestes, sentiments, états d'âme, bref, tout ! Vas-y Victor, lis-le et n'en perds pas une ligne !

De nouveau, je me couvris le visage des mains.



2

Retour à la réalité

J'entrai dans mon appartement comme à reculons. J'avais l'impression que j'allais trouver Adrian allongé sur le lit en train de classer des photos dans son ordi. Je laissai échapper un soupir. Il allait falloir que je m'habitue. Au fond, je l'avais cherché, non ? On a ce qu'on mérite.

Je devais rester positive. Comme disait Lola, au moins, maintenant, j'avais tous les placards à ma disposition. Pour fêter mon célibat retrouvé, elle m'avait offert un lapin vibromasseur, un babydoll super sexy et une bouteille de gin qui m'attendaient sur la table basse du séjour. C'était ça, ma vie, désormais ? Des orgasmes mécaniques dispensés par un morceau de caoutchouc qui ne te prend pas dans ses bras après l'amour, et un verre en solo...

Non. Je préférais Victor.

À propos...

Je n'avais pas encore trouvé l'énergie pour répondre à son message. Je voulais le faire, mais bien. À la fois naturelle et drôle, un rien énigmatique, sexy, enfin vous

voyez le genre... Et puis surtout, désinvolte. Totalement cool. Qu'il n'ait pas la moindre idée que tous les soirs en me couchant, je ne rêvais que d'une chose, qu'il m'attache à son lit et fasse de moi sa chose.

Pas si simple de passer pour la nana idéale. Je me sentais comme une funambule amateur qui essaie de rester en équilibre sur son fil. Qui me dit que Victor ne va pas s'enfuir à toutes jambes quand il comprendra que je ne veux pas seulement une aventure ? Il y a une différence entre les choses qu'on murmure dans le feu de l'action et ce qu'on dit à tête reposée, quand tout s'est calmé. Déjà qu'il n'avait pas trop bien réagi à l'annonce de ma séparation...

Je m'assis par terre, allumai la clim et pris mon portable. Je ne sais pas si c'est parce qu'il faisait chaud ou que penser à Victor m'enflammait, en tout cas j'étais en nage. Pas très sexy. Qu'est-ce qui avait bien pu lui plaire chez moi ?

Après trois vaines tentatives, je me jetai sur le lit et me mis à penser à toutes les femmes qui s'étaient trouvées dans la même situation que moi avec Victor. Il avait sûrement reçu des messages sur tous les tons : enflammé, humoristique, sophistiqué, cool... Mon style à moi, c'était quoi ?

Finalement, j'optai pour la sincérité ; je devais exprimer ce que je ressentais. De toute façon, il allait bientôt pouvoir tout lire dans le bouquin : comment je m'étais détournée peu à peu de mon mari ; comment il avait commencé à m'obséder, au point que je n'arrivais plus à me le sortir de la tête. On y va ! Droit au but :

Ton message m'a fait très plaisir. Je débarquerai au moment où tu t'y attendras le moins,

mais dis à ton lit que... non, je préfère lui dire moi-même, si tu n'as rien contre.

Je relus mon texto, fermai les yeux et appuyai sur la touche « envoi » sans me donner le temps de réfléchir.

Je laissai le portable enfoui sous une montagne de coussins et pris le téléphone fixe. J'appelai ma sœur, histoire de m'occuper, puis me préparai un café. Quand je récupérai le portable, il affichait une réponse. Je souris instantanément comme la dernière des idiots.

J'ai envie de te voir. Ta présence m'obsède, je la sens partout chez moi. J'ai envie de toi, seulement de toi. Il faut que je te voie, t'embrasse, te caresse, te déshabille. Ne me fais pas attendre. Je débloque ? Viens me remettre la cervelle en place.

Je détachai les yeux de l'écran, pensive.

On se calme. Qu'est-ce que tout ça veut dire exactement ? Il sonne le coup d'envoi ? C'est un signal pour que je l'appelle ? J'ai laissé passer assez de temps ? Il veut vraiment être avec moi ou il a seulement envie de s'envoyer en l'air ? Mais pour ça, il a toute une bande de meufs qui ne demanderaient pas mieux...

Je mourais d'envie le voir. Je m'étais pris la tête pendant des heures à essayer de comprendre si Victor n'était pour moi qu'un bon coup, un très bon coup, ou s'il y avait quelque chose de plus entre nous. En tout cas, j'étais complètement obsédée par lui ; ça au moins, c'était clair. Il était encore temps de dire stop, de l'éloigner définitivement et de l'oublier. Je savais à quel genre de mec j'avais affaire. Et j'avais compris

depuis longtemps qu'on ne change pas un homme. Enfermer Victor dans la monogamie? Ça sentait la mission impossible. Mieux valait répondre par le silence et réfléchir un peu.

La sonnerie du téléphone interrompt mes cogitations. C'était Lola qui appelait du bureau.

— T'es rentrée?

Pas de « salut », pas de « ça va ? ». Du Lola tout craché. Je ne pus m'empêcher de sourire.

— Oui.

— Contente de retrouver ton nid douillet?

— Bof, pas sûr. Je ne m'y reconnais plus.

— Normal. Un appart de célib', trop cool, ma belle, tu vas pouvoir en profiter. Si tu t'ennuies, on peut aller faire un peu de shopping.

C'était sa réponse à tout. Lola en mode pilote automatique.

— T'es au boulot, Lola, et tu prends tes vacances dans quelques jours; mets tes plans en réserve et, quand tu seras libre, je suis tout à toi.

Lola répondit par un miaulement suggestif.

— On croirait que t'as viré de bord ma choute. Le bouquin sort quand?

— Demain.

— Tu feras des interviews?

— Non, il y a une campagne de pub dans la presse. Je te montrerai les articles.

— J'ai vu Victor hier soir. On s'est croisés dans un bar.

Vlan dans les dents! Sans crier gare! Elle est trop, Lola! Elle ne pouvait pas trouver une entrée en matière, du genre: « Au fait, tu ne devineras jamais sur qui je suis tombée hier? »

— Oui... On s'est... il m'a envoyé un texto, répondis-je pour exciter sa curiosité.

— Je sais. Il m'a dit que ça faisait un moment qu'il voulait t'appeler mais qu'il préférerait te laisser de l'air, bref, que vous étiez d'accord pour attendre que la situation se décante un peu. Et tout un blabla romantique. Tu sais, ça fait franchement bizarre d'entendre Victor parler comme ça. Pour moi c'est clair, il est raide dingue de toi. J'avais l'impression qu'il bandait rien qu'à entendre ton nom.

Victor qui bande... immédiatement une vision torride me revint à l'esprit. Sur la table de sa cuisine, si vous voulez tout savoir.

— Val?

Lola se demandait si j'étais toujours là.

— Oui, oui, je t'entends. Au fait, et tous tes conseils du style « te prends pas la tête, rien à attendre de ce mec »?

— Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle est pleine!

— Ce n'est pas tout à fait comme ça qu'on dit.

J'éclatai de rire.

— Rien à foutre, on se comprend. T'as envie de le voir?

— Oui, mais on se calme. Je ne veux pas qu'il ait l'impression qu'il n'a qu'à siffler pour que j'accoure à fond de train. Et puis il y a Adrian. C'est un peu tôt, non?

Je n'en pensais pas un mot. Je n'avais qu'une envie, et c'était précisément d'accourir à fond de train, de me jeter sur son lit et qu'il me prenne dans ses bras.

— Il faut que tu parles avec Victor.

— Avec lui, impossible d'avoir une discussion...

Je regrettai aussitôt cette remarque et détournai la conversation...

— C'est quoi, cette campagne de pub pour Victor ?

— Je ne fais pas sa pub, c'est juste que l'histoire avec Adrian m'a flanqué un coup. Il m'a anéantie ; c'était le seul mec auquel je faisais confiance. À cause de lui, j'ai perdu ma foi dans le genre humain, enfin, le genre mâle.

Je me passai une main dans les cheveux. Merde, j'avais toujours autant de mal à aborder le sujet.

— Moi aussi, j'ai été assez nulle.

— Je pense que Victor a été plus courageux.

— Que moi ou qu'Adrian ?

— Que tous les deux. En tout cas jusqu'à maintenant.

— Il les avait complètement à zéro quand je lui ai annoncé que je me séparais. Pas très glorieux, non ?

— Donne-lui un peu d'air. Je ne connais même pas la moitié de l'histoire, enfin, la moitié la plus intéressante...

Je ne répondis pas. Mieux valait ne pas réagir à la provocation de Lola. Me lancer dans un récit circonstancié de mes parties de jambes en l'air avec Victor, avec tous les détails qu'elle allait quémander, s'annonçait épuisant... et il fallait que je pense à autre chose. Les pulsions qui m'envahissaient dès que j'avais Victor en tête étaient sûrement pathologiques.

Lola changea de sujet. Ouf !

— On sort ce week-end ? Carmen et Nerea sont partantes. Entre nanas. Pour fêter ton retour, la sortie du livre, et pour se marrer un peu... parce que nous le méritons bien.

— Cool, ça marche.

— On m'a parlé d'une boîte qui a l'air super, grave branchée. On se fera offrir des verres par quelques beaux mecs. On pourrait aussi saouler Nerea et la mettre aux enchères, non ?

— T'es une vraie salope. Au fait, et le plan Sergio ?

— Il n'y a pas de plan Sergio.

— Arrête ton char.

— Je n'en ai rien à foutre de ce mec. Il paraît qu'il s'est remis avec sa meuf. C'est un enfoiré qui se la joue, point barre. Minable. Bon, je note vendredi dans mon agenda, comme ça tu ne pourras pas te défiler.

Hum, on dirait que pour Lola aussi il y a des sujets brûlants.

— Aaargh, le pouvoir impitoyable de ton agenda rouge, dis-je en prenant une voix de film d'horreur.

— C'est lui qui commande, ma biche. C'est la Bible.

Elle raccrocha sans même un « ciao », comme d'hab.

J'allumai une clope et croisai les doigts en repensant à mon livre. Et merde ! Pourvu que mes lecteurs aient un peu d'humour !



3

Ce qu'il en coûte de parler de soi dans un livre

Le livre sortit un mercredi. Nerea fut la première à le terminer. Le jeudi soir à minuit, elle m'envoya un mail où elle me félicitait. Elle avait aimé, mais elle se posait des questions sur son personnage.

Je suis vraiment aussi coincée ? Il faut que je me lâche. Val, tu dois franchement m'adorer parce que, dans ton bouquin, je suis mille fois plus belle qu'en vrai.

Le mail me fit sourire. Au moins, Nerea prenait la chose avec humour. Elle ne s'était pas offusquée de mes remarques pas toujours bienveillantes sur l'éducation qu'elle avait reçue. Je n'avais jamais caché l'antipathie que sa mère m'inspirait, elle le savait depuis longtemps et ne voulait pas se fâcher pour ça.

Elle concluait en me remerciant d'avoir fait d'elle un personnage de roman.

C'est génial, personne ne saura que c'est moi, comme si j'étais vraiment une héroïne.

Puis ce fut le tour de Lola. Elle avait lu le livre d'une traite, l'avait terminé à six heures du matin et n'était pas allée bosser en prétextant une insomnie. En fait, elle avait passé la nuit à se tordre de rire. Elle m'appela à l'aube pour me dire qu'elle devait faire gaffe : désormais, elle risquait de voir le moindre de ses propos reproduit par « cette salope de journaliste ». La salope de journaliste, en l'occurrence, c'était moi. Mais elle avait adoré que je la décrive comme une femme fatale et que je cite ses reparties géniales.

Carmen et Barto firent la course à qui terminerait le bouquin en premier. Ce fut Barto. Il était flatté que je le dépeigne comme une sorte de Humphrey Bogart, et peu lui importait que Nerea l'ait critiqué au début. Barto était assez adulte pour ne pas dépendre du jugement des autres.

Carmen, en revanche, était un peu mal à l'aise. Elle avait beaucoup apprécié son personnage, mais aurait préféré que Barto ne sache pas certaines choses. Et elle ne parlait évidemment pas de sa passion « inavouable » pour Facebook, qui n'était un secret pour personne.

Carmen est une nana plutôt réservée, ce qui ne me gêne pas, bien au contraire. Du coup, je me sentis coupable. De quel droit étalais-je au grand jour ses liaisons amoureuses ? Elle me passa un savon, pas méchant. Puis elle me promit de se joindre à nous le soir même. Elle apporterait le bouquin pour que je le lui dédicace.

Bon, j'avais au moins vendu quatre exemplaires. Pourvu que ça ne s'arrête pas là. J'étais passée à la banque, l'état de mes comptes me donnait envie de me

jeter sous un train. J'allais devoir me serrer la ceinture, et comment ! Ou trouver un boulot.

Adrian et Victor me préoccupaient plus que mes problèmes de fric. Adrian allait recevoir un coup de poing à l'estomac en lisant le compte rendu détaillé de mes ébats avec Victor. Si ça se trouve, il ne voudrait plus jamais me revoir. Peut-être y avait-il chez moi comme un désir de vengeance, mais quelque part, je refusais de me sentir coupable. Il y avait une Valeria plus bravache qui m'encourageait et me convainquait que ces pages disaient la vérité et rien que la vérité. Si Adrian ne voulait pas savoir, il n'avait qu'à fixer un mur ou carrément se bander les yeux. Quand même, j'y étais allée un peu fort en décrivant le naufrage de notre mariage. Limite cruelle. Cela signifiait probablement que j'étais encore blessée.

Je ne savais toujours pas s'il m'avait menti au sujet de sa relation avec Alexandra. Ce que j'avais écrit dans le livre, c'était ce que j'avais imaginé. Leur escapade à Almería pouvait être le premier ou le dernier de leurs plans baise, ou un parmi tant d'autres dans une relation beaucoup plus stable que je ne croyais. Je n'en savais rien, et il fallait bien que je m'y résigne. Adrian n'allait sûrement pas tout raconter dans un bouquin pour que je l'apprenne ! Pour ça, j'étais carrément seule.

Mais ça allait. Carmen, Nerea et Lola étaient de mon côté, et je me préparai à sortir pour inaugurer la suite de mes aventures, que je ne manquerais pas d'écrire – et de publier, si tout allait comme je l'espérais...